

## BIOGRAPHIE

RVD EM.-B. GAUVREAU, PÈRE, CURÉ DE BEARDSLEY,  
MINN., E.-U.

Aux âmes bien nées,  
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Bien jeune encore, il a déjà rempli une carrière toute de travail, d'abnégation et de dévouement. Il n'a pas attendu le nombre des années pour consacrer à la religion et au salut des âmes tous les talents naturels dont la Providence l'avait doué, et je n'oublierai jamais le jour où, prosterné au pied des autels dans la belle et imposante église de Lévis, à l'âge de 23 ans, le 27 décembre 1891, il disait adieu au monde pour se vouer sans détour au Dieu qui console, à cette Eglise qui l'avait baptisé et fait chrétien, et qu'il allait dans la suite défendre de sa parole chaude et vibrante et faire aimer par son zèle apostolique et son amour du bien des âmes confiées à sa garde.

Un prêtre ! oui un prêtre dans une famille canadienne française et catholique, quel charme pour les vieux parents qui s'inclinent silencieux et résignés vers la tombe où nous allons tous si sûrement ! Quel orgueil légitime pour les autres membres de la famille, qui regardent la vie en face et vont leur chemin, sereins, sous un ciel qui ne peut pas être sans nuages ni tonnerres ! Et combien de familles canadiennes comptent au moins un des leurs consacrés aux autels du Seigneur ? Oh ! cela vaut bien tous les titres de noblesse et de distinction, car quoi de plus grand, dans ce monde où tout passe, que le titre de représentant autorisé du Christ parmi les hommes ?

Regardez autour de vous : cette robe noire, l'admiration des siècles, que porte-t-elle ? Dix-huit cents ans de prestige, de sacrifice, de martyre, de privation, de misère, d'enseignement et de civilisation. N'est-ce pas assez pour que l'on s'incline et que l'on dise en le voyant : Chapeau bas, messieurs, c'est la Patrie qui passe !

Eh ! bien, de nos jours, où le respect des choses les plus dignes et les plus respectables s'en va à la dérive avec tant de principes qui sont la sauvegarde des individus et des peuples, montrons aux citoyens, montrons au peuple les faits et les actes de ceux qui leur en imposeront encore par leur vie toute de dévouement et de peines : ils en retireront peut-être une pensée salutaire qui les fera réfléchir avant de juger et condamner.

Emile-B. Gauvreau naquit à l'Isle-Verte, comté de Témiscouata, le 4 septembre 1868, dernier né de quatre enfants issus du mariage de L.-N. Gauvreau N.P., et de Gracieuse Gauvreau.

Le 23 juin 1888—il n'avait pas encore vingt ans—il finissait ses études au séminaire de Rimouski, où il prenait ensuite la soutane le 4 septembre 1888, le jour même de l'anniversaire de sa vingtième année. Doué de véritables talents artistiques et musicaux, il ne tarda pas à faire sa marque au Grand Séminaire et, le 19 septembre 1889, après qu'il eût reçu les ordres mineurs, Sa Grandeur Mgr Langevin, qui l'avait pris en haute estime, le nomma son secrétaire privé, position qu'il occupa jusqu'à son entrée à Saint-Sulpice (Montréal), le 20 septembre 1890.

C'est sous ce toit béni que se trempent les âmes et où les courages et les vertus mûrissent dans la prière, l'étude et la méditation. C'est sous ce toit béni que le vénérable évêque, qui vient de descendre dans la tombe, emportant les regrets universels, lui conféra les ordres de sous-diacre et de diacre, le 21 décembre 1891.

Il n'avait plus qu'un pas à faire, et le jeune lévite montait à l'autel offrir le sacrifice trois fois saint de la messe.

Son oncle, le curé Ant. Gauvreau, de Lévis, maintenant à Saint-Roch de Québec, voulut donner le plus d'éclat possible à cette fête de famille, et il invita Mgr Blais à conférer l'ordre de la prêtrise à son neveu, dans sa propre église de Lévis, où tout est si grandiose, si riche, si plein de souvenirs.

Le 27 décembre 1891, la foule envahissait le temple de Lévis, et fut le témoin recueilli et impressionné d'une des plus belles scènes de la vie religieuse. Cet

autel "brillant comme une chasse" ce prêtre, tout jeune couché sur les dalles du chœur, offrant sa vie et sa jeunesse au Dieu de son enfance ; cet évêque dans toute la pompe sacerdotale et épiscopale, cette vieille mère heureuse jusqu'aux larmes, toute cette famille attentive et émue, ce sermon si empoignant, qui pourrait oublier cela, y ayant assisté ? Fête sans pareille, dont le curé Gauvreau seul a le secret, fête inoubliable où tant de larmes douces ont coulé, que son souvenir ne s'efface jamais de nos âmes !

Le 2 janvier de l'année suivante, Mgr Blais nommait notre jeune ami vicaire à la cathédrale de Rimouski, d'où il partit pour entrer comme prêtre du séminaire, le 2 novembre, se dévouant à l'enseignement des jeunes gens.

Comme l'enseignement le fatiguait, Mgr Blais le nomma successivement vicaire aux Trois-Pistoles, le 1er mai 1893, et desservant à Saint-Modeste, le 28 septembre de la même année.



RÉV. E.-B. GAUVREAU

Sa santé ne s'améliorant pas, il obtint de son évêque la permission d'aller exercer le saint ministère dans un climat plus chaud, aux Etats-Unis, où il comptait déjà de ses confrères, qui l'avaient devancé dans ces endroits où il y a tant de place pour l'apostolat pour ceux qui ont le zèle évangélique.

Le 28 septembre 1895, Mgr Ireland, de fameuse mémoire, le nommait curé de Beardsley, dans le Minnesota, position qu'il occupe encore aujourd'hui.

Outre ses qualités solides comme prêtre et curé, ayant à voir aux nécessités d'une vaste paroisse presque à l'état de formation, le curé Gauvreau possède encore le don de la musique, du dessin et de la peinture à un degré très avancé. Dernièrement encore, il envoyait au *Naturaliste Canadien*, de Chicoutimi, un article avec dessins intercalés dans le texte, qui a été remarqué, intitulé : *Le diable au XIXe siècle*.

Il manie la plume aussi facilement que la parole, et les langues anglaise, allemande et italienne n'ont plus de secret pour lui ; il le fallait bien ; position oblige, puisqu'il avait à prêcher et à confesser dans ces trois langues.

Notre jeune ami n'a pas encore donné toute la mesure de ses talents peu ordinaires et espérons que la Providence l'appelle à jouer un rôle prépondérant dans cette partie des Etats-Unis, où il y a tout à faire. Eglise, presbytère, couvent, écoles, tout a surgi comme par enchantement. On dirait que ces jeunes curés qui ont du tact et la vraie notion de la vie de nos jours, ont une baguette de fée. Ils seraient dans le désert que, comme Moïse, ils feraient jaillir l'eau des rochers.

Souhaitons à ce jeune et brave compatriote de continuer vaillamment son œuvre de prédilection et que sa moisson, dans la vigne du Seigneur, sur la terre étrangère, soit digne de l'Eglise du Christ, et digne du prêtre qui l'honore par ses œuvres et sa personne.

VIATOR.

## NOS GRAVURES

MORT DE MONSIGNOR BOUCHER

Monsignor Joachim Boucher, le prêtre le plus âgé du Canada, est décédé mercredi de la semaine dernière à Louiseville, à l'âge de quatre-vingt-douze ans et dix mois. Le vénérable ecclésiastique a gardé toute sa connaissance jusqu'au dernier moment.

Né à la Baie du Febvre, le 3 avril 1804, de J. Boucher et Thersille Augé, Joachim Boucher fut ordonné prêtre et nommé vicaire aux Trois-Rivières le 20 juin 1830. En 1835, M. Boucher devenait curé de Saint-David et de Saint-Guillaume ; en 1855, curé de Saint-Antoine de la Rivière du Loup, Louiseville, et chanoine honoraire des Trois-Rivières.

Monsignor Boucher célébrait en 1890 son jubilé de diamant.

Monsignor Boucher avait été en 1870, l'un des organisateurs du 86e bataillon, commandé par le lieutenant-colonel Dixon, et il en est toujours resté le chapelain.

LE CHATEAU RAMEZAY

Nous donnons aujourd'hui quelques vues de cette célèbre construction historique. Elle date de la fin du régime français en Canada, c'est-à-dire d'environ cent cinquante ans passés.

Après avoir servi de résidence à plusieurs personnages importants de Montréal, elle a offert un refuge à l'Université Laval, puis à la Cour des Magistrats. Enfin la ville, qui en est propriétaire, en a confié l'administration à la société des antiquaires, laquelle y a établi un musée historique, puis une bibliothèque publique, qui deviennent de plus en plus le rendez-vous fashionable, des personnes s'occupant d'art ou d'antiquités.

Nos gravures montrent la bâtisse, le musée et la bibliothèque.

LES PESTIFÉRÉS DES INDES

La peste continue à sévir aux Indes avec une intensité effroyable.

A Bombay, la mortalité a atteint des chiffres terribles.

Et à l'horrible épidémie s'ajoute une disette cruelle : la famine achève l'œuvre de la peste.

On signale, sur tous les points, une émigration en masse. Il n'est pas trop de dire que les habitants, épouvantés, prennent réellement la fuite. Malgré toutes les mesures, on ne peut empêcher ces départs, qui offrent les plus graves dangers, puisque les habitants, en se déplaçant, portent avec eux où ils vont les germes de l'épidémie.

La coutume de certains Indiens est d'exposer les cadavres pour les faire dévorer par les vautours ; or, ces oiseaux de proie ne touchent plus aux corps qui leur sont ainsi offerts en pâture. On a pris le parti de brûler les cadavres des pestiférés.

## RÈGLEMENTS POUR LES DEUILS

DURÉE DES GRANDS DEUILS

De veuve.....	Un an et six semaines
De veuf.....	Un an
De père ou de mère.....	Un an
De beau-père ou de belle-mère.....	Un an
De grand-père ou de grand-mère.....	Six mois
D'enfant.....	Six mois
De frère ou de sœur.....	Six mois
De beau-frère ou de belle-mère.....	Six mois

DURÉE DES PETITS DEUILS

D'oncle ou de tante.....	Trois mois
De cousin germain.....	Six semaines
De cousin issu de germain.....	Trois semaines

Ce règlement, strictement appliqué, suffit à l'usage, mais il est extrêmement rare que l'on se borne au minimum de deuil, et le bon goût veut que l'on prolonge quelque peu chacune des périodes indiquées.